

LOOS, LES WEPPEES ET LA MÉTROPOLE

Dimanche 26 janvier 2020

LA VOIX DU NORD

Bonjour

ON DÉFEND NOS ÉTOILES Lundi, le Michelin va décerner ses toiles. Les restaurateurs piétinent en cuisine et on les comprend. C'est un pan de leur réputation et de leur fréquentation qui est en jeu. Autres étoiles, qui, on l'espère génèrent moins de stress pour ceux qui ne les auront pas mais presque autant de joie chez ceux qui les auront, celles décernées par la Voix du Nord, avec l'opération Nos étoiles nordistes. On avoue notre préférence pour nos candidats du cru. On cite-

ra Patrick Cordier, un géophysicien de pointe qui a son laboratoire à la cité scientifique à Villeneuve-d'Ascq, et José Esquerre, professeur de SVT au collège Albert Camus à Thumeries qui a embarqué l'établissement dans un virage écolo social. A l'heure où les enseignants manifestent et doutent, on avoue qu'on est très fiers. On peut voter jusqu'au dimanche 2 février sur vdx.lv/etoiles2020 ou par téléphone au 0366890417 (appel gratuit de 6h à 23h). **D. D.**

Météo
Matin 3°C



Après-midi 8°C



Demain
Matin 7°C



Après-midi 9°C

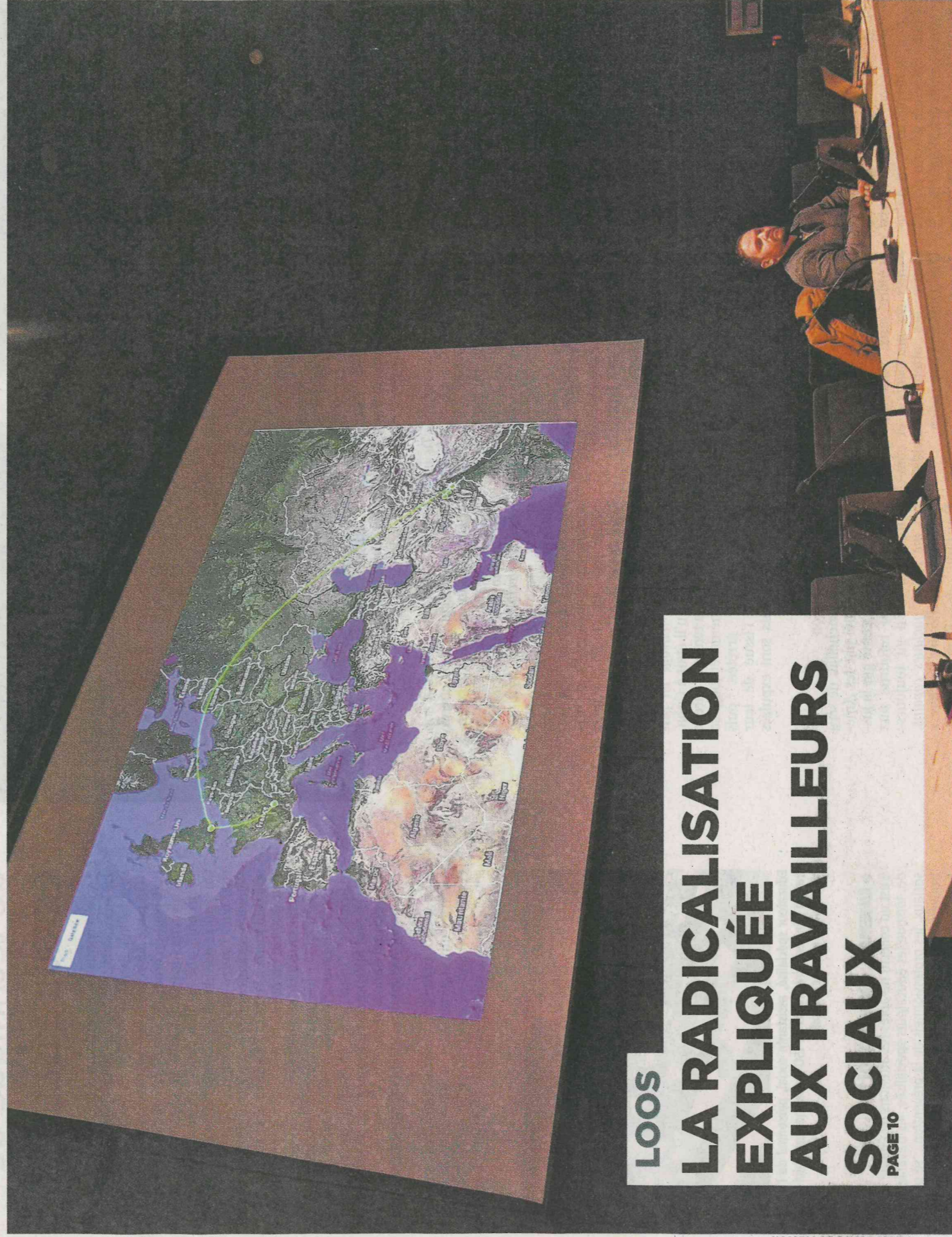


Photo Pierre Le Masson

LOOS

LA RADICALISATION EXPLIQUÉE AUX TRAVAILLEURS SOCIAUX

PAGE 10

HERLIES

Des jeux et de la cuisine traditionnelle au menu du Tablier, un « bistro ludique »

PAGE 11

LOOS

Locations d'instruments : combien l'Harmonie devra-t-elle reverser à la ville ?

PAGE 12

MÉTROPOLE LILLOISE

La sécurité sera renforcée ce soir pour le match entre le LOSC et le PSG

PAGE 13

Contre la radicalisation, un ancien détenu de Guantanamo témoigne

En juin 2001, à 19 ans, il quitte son quartier des Minguettes, près de Lyon, pour l'Afghanistan, où son grand frère lui a promis de vivre une grande aventure. Détenu cinq ans pour terrorisme, Mourad Benchellali fait désormais de la prévention. Il était invité à l'IRTS par le collectif « Ensemble on fait quoi ? ». Il témoignait pour les travailleurs sociaux.



Pour se rendre en Afghanistan, le jeune homme fait entièrement confiance à son frère, qui le fait passer par Londres et le Pakistan, d'où il passe clandestinement la frontière. PHOTO PIERRE LE MASSON

PAR ANNE-GAËLLE BESSE
loos@lavoixdunord.fr

LOOS.

1 **L'embrigadement**
Mourad Benchellali est fils d'imam, mais c'est surtout son frère Akim, dix ans de plus que lui, qui va lui parler de religion. Une figure fascinante, un aventurier qui voyage en Algérie, en Égypte, étudie en Syrie... avant de s'installer à Londres. « Un jour, j'ai 13-14 ans, il me dit qu'il part faire un voyage pas comme les autres, et que je dois dire à papa et maman de ne pas s'inquiéter. » On est « au milieu des années 90 ». Le grand frère revient « changé, musclé, avec les cheveux longs ».

Il est allé en Afghanistan : « Là-bas, c'est le vrai islam, lui assure son grand frère. En France, les musulmans sont égarés, toi aussi tu l'es, tu devrais aller en Afghanistan. » Le jeune garçon ne sort presque jamais des Minguettes. Il entend parler « toujours en bien » de l'Afghanistan, ses montagnes, ses rivières... Les femmes en burka, lapidées par les talibans ? « Ce sont les médias qui diabolisent. »

2

Le départ
En 2001, Mourad Benchellali est médiateur depuis deux ans, a une copine, mais il

nit par dire à son frère « Tu me prends un billet ouvert, si ça ne me plaît pas, je reviens ». Il part en juin avec Nizar, un agent de sécurité de l'âge de son frère, qui vit dans le même quartier.

66 **En descendant de l'avion, j'imaginai de tomber sur ma famille; je suis renvoyé en prison.**

MOURAD BENCHELLALI

Ils passent par Londres, le Pakistan, où les attend un ami de son frère, avant d'arriver dans un camp d'entraînement. Ils comprennent assez vite qu'ils ne peuvent échapper à ces deux mois destinés à leur apprendre à combattre aux côtés des talibans. En août, un imam très apprécié vient expliquer qu'il faut s'en prendre aux Américains, les « chefs des mécréants », et commettre des attentats suicides. C'est Oussama Ben Laden.

3

La détention
À la fin de l'entraînement, Mourad et Nizar veulent rentrer en France. On est le 13 septembre 2001. Le pays est fermé. Ils arrivent clandestinement au Pakistan, où ils sont vite remis aux Américains. Toujours naïf, Mourad Benchellali croit qu'il

va être relâché en montrant son passeport français... Il est envoyé à Guantanamo : les interrogatoires s'enchaînent. « Ça se passe bien, sauf avec la CIA, qui a développé des techniques de torture. »

Il les énumère d'une voix blanche, tandis que des photos bien connues défilent : des prisonniers nus, encagoulés, ou menacés par un chien... « Après deux ans et demi, on est renvoyés en France. En descendant de l'avion, j'imaginai tomber sur ma famille; je suis renvoyé en prison. » Pendant qu'il était à Cuba, son grand frère a tenté de faire le djihad en Tchécophonie, et toute sa famille a été arrêtée, puis condamnée. À l'issue de leur peine, ses parents sont expulsés vers l'Algérie.

4

La prévention
Mourad Benchellali ne sera pas poursuivi par les Américains, puis innocenté par la justice française. Il retourne aux Minguettes, où il vit toujours : « Il me restait quelques copains, qui me disent d'écrire un livre. » Pourtant, à Fleury-Mérogis, d'autres détenus, plus jeunes, venaient le voir en disant qu'ils voulaient combattre, eux aussi. Son livre paraît en 2006. La deuxième édition, enrichie, s'appelle *Le piège de l'aventure* : « Je ne suis pas parti pour Dieu, mais pour l'aventure, oui, peut-être. » ■

« Il n'y a pas de technique de déradicalisation »

Après la conférence, plusieurs professionnels ont posé des questions, puis nous avons interviewé Mourad Benchellali. Extraits.

— On parle des retours des personnes parties faire le djihad, peut-on croire en une déradicalisation ?

« Il n'y a pas de technique de déradicalisation. Si quelqu'un en a une, qu'il la vende, on en a bien besoin ! On peut se déradicaliser, changer d'opinion. On favorise chez l'autre cet état d'esprit. »

— Quelles ressources face à quelqu'un qui cite des versets belliqueux ? Peut-on faire intervenir un imam ?

« En France, on dit de lutter contre la radicalisation, mais sans recourir aux religieux. Je pense qu'il ne faut pas hésiter, car les recruteurs, eux n'hésitent pas : ils passent des heures à convaincre. Je rencontre des « déradicalisés » : l'islam, c'est ce dont ils parlent le plus. Mais il faut faire intervenir quelqu'un de crédible, qui a des connaissances et en plus, de la pédagogie. »

— Comment reconnaître quelqu'un qui est sur le point de partir ?

« Il n'y a qu'un moyen, c'est de connaître la personne, savoir ce qui se passe dans sa tête, ce qu'elle ressent. Pour cela, il faut développer une bonne relation, avec son enfant, ou avec le jeune que l'on suit comme éducateur. » ■



Éducateur spécialisé, assistante social, personnel de l'administration pénitentiaire... Plus de 150 personnes ont suivi la conférence. PHOTO PIERRE LE MASSON

« ENSEMBLE, ON FAIT QUOI ? »

C'est un collectif né après les attentats de Charlie Hebdo, lorsque les éducateurs spécialisés, les travailleurs sociaux, les professionnels de la prévention... se sont trouvés démunis par les « je ne suis pas Charlie ». « On leur avait appris que la religion relevait du domaine privé », explique Slimane Kadri, directeur de l'association itinéraires, qui fait notamment de la prévention spécialisée. L'IRTS (institut régional du travail social), qui a piloté, pendant deux ans, un travail sur la prévention de la radicalisation à l'échelle européenne, fait partie du collectif avec l'APSN. Laisse ton empreinte... La conférence de Mourad Benchellali fait partie d'une série organisée pour les professionnels.